

Alice Zeniter
« L'art de perdre »

Dans le foisonnement des récits sur la guerre d'Algérie, Alice Zeniter se ménage une place originale, celle d'une tentative de réhabilitation des Harkis si injustement décriés pour avoir pris le parti des colonisateurs.

Ce roman raconte l'histoire de trois générations de la famille de l'auteur en trois parties:

1 ère partie : l'histoire des grands-parents vivant en Kabylie :

Avant la guerre d'indépendance Ali, influent référent dans son village est confronté à la jalousie de par ses affaires florissantes. Son tempérament conciliateur lui vaut des amitiés au sein des deux communautés française et algérienne.

Pendant la guerre fratricide Ali sera amené à pratiquer un simulacre de choix : « être protégé d'assassins qu'il déteste par d'autres assassins qu'il déteste ». Ce choix forcé le conduira à l'exil.

Cette partie est unanimement appréciée :

- pour les apports historiques, considérée comme un véritable documentaire sur l'histoire des Harkis
- pour la description des difficultés inextricables de choix en temps de guerre et de menace sur les familles

L'assistance évoque l'année 1962 en France et son cortège d'incompréhension mutuelle quand affluent les pieds noirs et les Harkis

2 ème partie : l'histoire des parents de l'auteur exilés en France:

Contrainte et forcée à l'exil la famille est confrontée à une énorme désillusion sur l'accueil de la France dans les camps où règne la violence

L'incompréhension des enfants vis à vis des parents apparaît quand ils jugent ces derniers humiliés et ayant fait le choix pensent-ils erroné d'un exil douloureux. S'installe alors un silence dommageable à l'équilibre de chacun.

Cette partie est analysée avec intérêt :

- pour la peinture psychologique du patriarche rempli de désillusion muette
 - pour celle du fils éprouvant de la honte pour ses parents déclassés et confronté au racisme
- Une recherche d'identité introuvable commence à émerger

3 ème partie:l'histoire de la dernière génération :

La génération actuelle se pose des questions sur ses origines dont aucun récit ne lui a été fait. La recherche d'une réponse identitaire à travers un voyage que Naïma voudrait initiatique va se solder par plus de questions que de réponses « Ce que l'on ne transmet pas, ça se perd, c'est tout »

L'analyse de cette 3 ème partie montre des différences d'appréciations :

- trop longue, comportant trop de détails sur les relations de Naïma avec le milieu artistique d'Alger
- les deux premières parties se seraient suffi à elles-mêmes tant la densité historique et psychologique sont en décalage avec la 3 ème. Celle-ci aurait pu être dissociée du livre et faire l'objet d'un autre récit
- cette partie est l'aboutissement nécessaire des deux autres car elle révèle la conséquence tragique des pseudo-choix des générations antérieures sur la présente génération. Cette dernière

en quête d'identité introuvable sera écartelée entre les deux rives de la Méditerranée , cause de grande souffrance

A propos du style :

- écriture légère , agréable à lire
- style redondant qui donne par moment une lourdeur au texte
- malgré longueurs et lourdeurs des pépites très évocatrices :
« leur place dans le bateau est après les animaux et les meubles »
« la vie dans les camps a fait tomber une nuit sur le regard d'Hamid et Dalila »
En France « Ali n'avait pu offrir qu'un vie de miettes à sa famille »

En conclusion : Chacun et chacune a été touché par cette histoire altérée par le silence douloureux de chaque membre de la famille. Une comparaison est faite avec le besoin actuel et la possibilité revendiquée d'exprimer , de connaître et de comprendre les histoires familiales . Les temps changent !